



La carte sous la farine

Description

Il était une fois, au bord d'un ruisseau dont les eaux fredonnaient des berceuses de galets, un vieux moulin. Sous son toit gris, l'odeur du blé écrasé se mêlait à celle, plus discrète, de la mousse et du bois fatigué. Les vitres, voilées par la poussière des ans, laissaient entrer une lumière pâle qui dessinait sur les poutres d'étranges reflets argentés.

Prince errait entre les sacs de farine comme une ombre légère. Il n'avait ni couronne ni sabre ; il portait une tunique trop grande et le col lui grattait le cou dès qu'il tournait la tête. Toujours les mains dans les poches ou derrière le dos, il humait l'air, cherchant à y deviner ce qui se préparait dans le silence du moulin. Dehors chantaient parfois des moineaux effrontés que l'enfant enviait pour leur courage minuscule.

Or il advint qu'un matin pluvieux fit naître plus d'un visiteur. Le premier à paraître fut Gaspard aux bottes trouées — un garçon du village voisin dont la voix grave résonnait comme un tambour sous la voûte du moulin. Il s'empressa de secouer ses bottes devant Prince.

« Je cherche une carte toute roussie par le temps ! On dit qu'elle mène à un secret mieux gardé que trois coffres fermés » déclara-t-il sans saluer.

Derrière Gaspard, surgit Léonore-la-Rousse, queue-de-cheval tressée jusqu'à la taille et cape trempée d'averse :

« Si tu ne trouves rien avant midi sonnantes, c'est moi qui fouillerai chaque sac de blé », promit-elle en jetant un œil curieux vers Prince qui se serrait contre le grand sac de farine.

Prince ne répondit rien ; son cœur frappait vite dans sa poitrine fine. Mais en fourrageant dans sa poche pour calmer ses doigts fébriles, il sentit un pli rugueux — ce morceau froissé qu'il avait ramassé derrière la meule trois jours plus tôt... Juste un parchemin barbouillé de signes incompréhensibles.

À cet instant-là — craquement d'une planche sous un pas brutal — entra Mathurin-le-Garde. Large moustache humide et manteau mité par les saisons, il brandit son bâton :

« On a volé des outils chez moi cette nuit ! Nul n'entre ni ne sort tant que je n'ai pas retrouvé le coupable... » Il posa son regard sévère tour à tour sur Léonore puis sur Gaspard.

Le bruissement de la pluie dehors accompagna leurs protestations vives :

« Nous cherchons seulement la carte ancienne ! » clama Léonore.

« Et personne ici n'a rien volé ! » tonna Gaspard, croisant les bras sur sa poitrine boueuse.

Mathurin plissa les yeux : « Puisque vous êtes là tous ensemble... Fouillez donc ce moulin avec moi. Si main innocente vous êtes tous trois, prouvez-le chacun à votre façon ». Ainsi débuta une étrange alliance sous l'œil prudent du vieux moulin et de ses poutres grinçantes.

contesdefees.com



Ce matin-là dura aussi long qu'un hiver sans flocon : ils fouillèrent tiroirs et paniers ; soulevèrent épis dorés et toiles d'araignées perlées. À chaque obstacle levé naissait une tension nouvelle — car Léonore bousculait tout avec impatience tandis que Gaspard pestait contre chaque mouton de poussière posé sur son chemin. Prince demeurait silencieux, avançant comme on marche entre deux orages.

Mais lorsque leurs mains se frôlèrent près de la trappe menant à la cave noire — juste là où traînait encore l'ombre d'un renard venu jadis voler deux poules — quelque chose changea dans l'air épais du

lieu.

Léonore aperçut alors le coin jauni qui dépassait du poing crispé de Prince :

« Ce papier... Montre-le-nous donc », souffla-t-elle sans brusquerie pour la première fois depuis leur arrivée.

Gaspard jeta : « Est-ce ta trouvaille ? Tu aurais pu parler avant ! »

Mais Mathurin coupa court aux reproches en tendant sa large main amicale vers Prince : « Partage donc ton secret avec nous. Ici nul n'est maître seul du vent ou des ruisseaux ». D'une voix si basse qu'on aurait cru entendre gémir le plancher plutôt qu'un homme vivant.

Prince déplia lentement ce morceau craquant – une carte tachée d'encre violette où serpentait le tracé bleu d'un ancien chemin oublié des hommes mais familier aux taupes et aux grillons nocturnes. Un mot lisible persistait au centre : "Là où chante l'arbre creux".

Alors tous quatre s'accordèrent sans autre discours ; ils descendraient ensemble vers le bosquet indiqué par ce message fragile comme pétale tombée après orage. Ni question d'honneur ni promesse fière ne fut faite ce jour-là — seulement l'accord muet que seuls donnent ceux qui ont connu la peur partagée sous une même gouttière percée.

Au pied du grand chêne dont le tronc dormait creusé comme ventre maternel attendit leur épreuve véritable : on entendit gronder tout près un sanglier blessé piégé entre racines et ronces noires. Aucun ne voulait avancer seul ; pourtant nul ne recula non plus. C'est Prince qui fit basculer la peur commune – il murmura quelques mots aux branches ruisselantes puis tendit sa main timide vers celle de Léonore ; elle y glissa ses doigts froids sans hésiter cette fois-ci. Gaspard saisit leur bras joint – enfin Mathurin entoura toute leur frêle alliance sous sa paume rude – ensemble ils franchirent le cercle obscur jusqu'à délivrer l'animal affolé pris au piège du bois mort.

Le sanglier partit en trombe en soufflant mille feuilles mortes derrière lui ; il restèrent tous quatre immobiles sous cette pluie désormais légère comme soupir chaud sur front apaisé.

Dans le creux laissé par l'animal gisaient trois pierres plates gravées chacune d'un symbole différent – clef torsadée pour Léonore-la-Rousse, corne sculptée pour Gaspard-aux-bottes trouées et dernier galet couleur nuit étoilée pour Prince – minuscule empreinte gravée dessus semblable à celle posée chaque soir par son propre pouce lorsqu'il rêvassait près des meules endormies.

Mathurin ramassa une poignée de terre humide et dit solennellement : « Que chacun garde trace de cette matinée pluvieuse où l'on fit cause commune malgré peurs anciennes ». On dit que depuis lors chaque printemps au vieux moulin on rassemble enfants et anciens autour d'un feu doux pour conter comment parfois ceux que tout oppose tressent ensemble leur courage – ainsi persiste encore aujourd'hui cette coutume née sous les toits penchés où chantent toujours farine fraîche et pluie fine.

date créée

16/05/2026

Auteur

rol_beussant